

À Lyon, un homme passé à tabac après avoir défendu sa petite amie harcelée

Par **Guillaume Poingt**

Publié il y a 10 heures,

Mis à jour il y a 1 heure



Un homme a été tabassé à Lyon, vendredi 1er octobre, après avoir défendu sa copine (photo d'illustration). *PATRICK KOVARIK / AFP.*

Une plainte a été déposée lundi 4 octobre pour «violences commises en réunion» et «injure publique en raison de la race».

Un retour de soirée qui vire au cauchemar à Lyon. Vendredi 1er octobre, peu après 2h du matin, Emma (26 ans) et son petit ami Alexandre* (33 ans) rentrent chez eux avec un autre couple d'amis. Les deux garçons marchent à l'avant. Leurs copines sont à une vingtaine de mètres derrière.

«On a été accosté par une racaille au niveau de la place des Terreaux. Il nous draguait lourdement avec des phrases du type “vous êtes bonnes, venez avec moi”. Je lui ai demandé d'arrêter en lui rappelant que le harcèlement de rue était pénalisé», explique Emma au Figaro. L'homme continue, s'énerve puis la traite de «*sale pute*» et de «*sale chienne*», précise la jeune femme. En retour, elle lui adresse un doigt d'honneur tout en pressant le pas car son harceleur la suit.

Une dizaine d'individus surgissent

Alerté par le bruit, Alexandre intervient et se place entre sa petite amie et l'individu. *«On s'éloignait mais l'agresseur du départ est revenu avec un autre mec et a crié : "Niquez-lui bien sa mère à ce fils de pute de blanc !". Plusieurs autres types ont surgi, environ une dizaine»*, poursuit Emma. Les agresseurs, en survêtements et en baskets, se ruent sur Alexandre. Ce dernier est mis au sol dans la rue Constantine. Ses amis tentent en vain de le défendre. *«Ils lui ont fait une balayette et lui ont mis des coups de pied dans la tête. Ça a duré environ 20 secondes mais le temps est très long dans ces cas-là»*, détaille Emma.

Malgré la violence des coups, Alexandre a échappé au pire. *«Il s'en est bien sorti car il a réussi à se protéger le visage. Aujourd'hui il va mieux mais il a encore des contusions»*, explique-t-elle. Sans vouloir les accabler, la jeune femme a du mal à comprendre l'attitude des policiers intervenus ce soir-là. *«Notre ami a appelé le 17 juste après les faits mais ils n'étaient toujours pas là au bout de 20 minutes. Je les ai rappelés et j'ai mis près de 5 minutes à les avoir. Ils sont finalement arrivés au bout de 35 minutes, déplore-t-elle. Ils semblaient désespérés et nous ont dit que ce genre de choses arrive tout le temps»*. Ayant bien en tête le signalement de l'agresseur de départ - un jeune homme de type maghrébin aux cheveux bouclés de 23-24 ans et d'environ 1,85 m -, le deuxième garçon propose aux policiers de monter en voiture avec eux pour l'identifier. *«Ils nous ont dit : "On ne prend personne en voiture". Et ils n'ont pas pris nos plaintes en direct en nous disant de porter plainte plus tard»*, regrette Emma.

«Une fois sur place, les équipages de police ont effectué des recherches pendant environ une heure aux abords du lieu de l'agression pour tenter d'intercepter les agresseurs sans succès», répond au *Figaro* la direction départementale de la sécurité publique du Rhône (DDSP69). *«Le délai entre l'appel aux services de police et l'arrivée de la patrouille s'explique par les nombreuses demandes d'intervention en cours sur ce créneau horaire»*, poursuit la DDSP69.

«Un problème de société»

Alexandre est finalement allé déposer plainte lundi 4 octobre pour *«violences commises en réunion sans incapacité»* et *«injure publique envers un particulier en raison de sa race»*. Nous avons consulté la plainte en question et les insultes racistes y sont en effet mentionnées. Emma a quant à elle déposé plainte ce mardi 5 octobre pour *«harcèlement de rue»*. Une enquête judiciaire est en cours au commissariat des 1er et 4e arrondissements de Lyon afin d'identifier les auteurs de cette agression, indique la DDSP69 au *Figaro*.

À travers son témoignage, Emma souhaite alerter l'opinion publique. *«Je me fais très souvent importuner à Lyon. Le soir, je prends parfois un Uber pour faire un kilomètre. Là, c'est parti d'un harcèlement de rue et ça a terminé en insultes racistes»*, fustige-t-elle. Elle met aussi en garde contre toute tentative de récupération politique. *«Ce genre de choses arrive à tout le monde. C'est un problème de société, et il faut que tout le monde s'en inquiète. J'ai déjà aidé des filles voilées qui se faisaient emmerder par un type alcoolisé dans un bus»*, conclut la jeune femme.

À VOIR AUSSI - La violence augmente-t-elle vraiment en France?

**Le prénom a été modifié*